

Des micro-territoires de la guerre à la métropole du Proche-Orient arabe

Éric Huybrechts



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/79>

DOI : 10.4000/cdlm.79

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2002

Pagination : 249-255

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Éric Huybrechts, « Des micro-territoires de la guerre à la métropole du Proche-Orient arabe », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 64 | 2002, mis en ligne le 25 juillet 2005, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/79> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.79>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Des micro-territoires de la guerre à la métropole du Proche-Orient arabe

Éric Huybrechts

- 1 En plein cœur de Beyrouth, le long de la ligne de démarcation qui coupait la ville en deux pendant les années de guerre, des chevaux s'échauffent entre les joggers et les amoureux, sur les trottoirs qui entourent le parc réhabilité du Bois des pins. Dans quelques heures, comme tous les dimanches, l'hippodrome tout proche retentira des clameurs de la foule venue de tous les quartiers de la ville pour tenter sa chance aux courses.
- 2 En face, le tribunal militaire juge rapidement les anciens collaborateurs de l'occupant du Sud-Liban. À deux pas, le Musée national, entièrement restauré grâce à un mécénat actif, révèle les collections de pièces archéologiques phéniciennes, grecques, romaines et plus récentes qui témoignent des richesses du passé de cette région. Le message est clair : il s'agit de refonder une identité libanaise d'après-guerre en s'appuyant sur une histoire vieille de plus de 6000 ans et sur la diversité des cultures qui se sont succédées sur ce territoire d'à peine plus de 10 000 kilomètres carrés.
- 3 Les jacarandas, plantés récemment rue de Damas par une des nombreuses associations qui ont été créées depuis la fin de la guerre, mènent tout droit à l'un des pôles culturels francophones les plus dynamiques de Beyrouth : le Centre culturel français et l'université Saint-Joseph. Conférences, colloques, films, spectacles, expositions, médiathèque et cours se poursuivent tout au long de l'année, attirant un public de tous les âges. Plus loin sur cette ancienne ligne des combats, un coiffeur, un marchand de sandwiches et de nombreux réparateurs de voitures ont repris les mêmes emplacements et parfois les mêmes enseignes qu'avant la guerre.
- 4 Sur ce qui fut l'un des points de passage les plus chauds entre les deux secteurs de Beyrouth, le centre commercial Sodéco Square, flambant neuf avec ses dizaines de boutiques, restaurants et salles de cinéma, marque le paysage par son architecture massive, contrastant avec la qualité des architectures d'un autre âge qui lui font face.

- 5 Près de l'ancien centre-ville, encore assez vide, des dizaines de restaurants ont été ouverts, du plus chic dans de vieilles demeures restaurées, aux snacks pour étudiants réaménagés à la va-vite dans des ruines.
- 6 Les derniers champs de mines ne concernent plus que des espaces réduits et pentus, sur lesquels des champs des capucines donnent une touche de couleur inédite dans une ville particulièrement minérale.
- 7 Au rythme de la reconstruction, il restera encore beaucoup de ruines dans vingt ans. Il est en effet difficile d'inciter les nombreux propriétaires qui ont quitté le pays à retaper leurs immeubles éventrés.
- 8 À quoi bon alors s'efforcer de préserver des ruines témoins de la guerre, alors que la difficulté réside moins dans le maintien de traces de la guerre que dans la réhabilitation de la ville.
- 9 De fait, les ruines contemporaines ont cette force évocatrice des sites archéologiques, avec le sentiment d'insécurité et la douleur en plus, que la brutalité du béton armé rend poignante. Pourtant, tout le monde ici semble s'être habitué à ce spectacle tragique, sauf peut-être quelques touristes ou experts étrangers en court séjour s'émouvant sur les traces d'une époque révolue qui, il y a quelques années encore, faisait la une de l'actualité.
- 10 Si on ne remarque plus les ruines, on découvre aujourd'hui un patrimoine architectural domestique d'une très grande densité, tant pour l'architecture traditionnelle que pour les constructions modernes de la première moitié du siècle : maisons entourées de jardins organisées autour de halls traversant qui s'ouvrent vers la mer à travers leurs triples arcades vitrées ; architecture coloniale de l'époque du Mandat français avec ses rotondes baroques, ses oriels galbés, ses balustrades ouvragées ; immeubles " paquebots " des années trente avec leurs balcons filants, fenêtres d'angle et lucarnes en écoutilles. Ocre jaune, rose indien ou rouge sang de taureau, cette explosion de couleurs étonne dans une ville où l'on s'attendrait plutôt à trouver la blancheur plus classique du sud de la Méditerranée.
- 11 Cette tradition de la couleur est reprise, bien que maladroitement, par une autre association qui aide à repeindre les façades du quartier, laissant toutefois de côté les cours et l'intérieur des maisons abandonnées par leurs habitants depuis plus de vingt ans.
- 12 Ce patrimoine oublié, qui a réchappé à la guerre, se trouve aujourd'hui menacé par la frénésie de la spéculation immobilière. Les associations et la presse se mobilisent par moments pour préserver des bâtiments contre la destruction, mais les propriétaires n'hésitent pas à faire sauter leurs vieilles demeures, de préférence la nuit, dès que les blocages administratifs ont été habilement levés de façon provisoire.
- 13 La reconstruction sur l'ancienne ligne des combats, bien que peu spectaculaire par son côté brouillon, a montré jusqu'ici un dynamisme plus important qu'au centre-ville sur lequel s'étaient pourtant focalisés tous les regards à la sortie de la guerre. Certes, les infrastructures étaient plus faciles à réaliser sur la Ligne. Mais surtout, cette reconstruction s'est appuyée sur une multitude d'acteurs, du locataire, au petit propriétaire, jusqu'aux grands promoteurs, l'État, les municipalités et les communautés religieuses. Bien qu'elle ait été parfois qualifiée " d'anarchique ", cette façon de faire offrait l'avantage d'une plus grande flexibilité, favorisant les investissements à tous les niveaux.

- 14 Le résultat est très inégal, des ruines côtoyant des immeubles neufs, des commerces de mobilier de luxe s'installant au pied d'immeubles entièrement brûlés et éventrés. Mais sur l'ensemble, plusieurs milliers de logements, commerces et bureaux ont été réhabilités ou construits, développant une offre immobilière adaptée aux capacités financières des beyrouthins.
- 15 La ville réinvestit ses espaces détruits. La Ligne, peut-être à cause de son statut exceptionnel dans la ville, apparaît comme représentative de différentes facettes de la reconstruction du pays. À mesure que l'économie de la guerre s'efface, la ville recompose ses territoires comme si la guerre n'avait fondé la ligne de démarcation que pour le temps de ses opérations. L'espace de la Ligne se banalise peu à peu, reflet d'une recomposition à grande échelle.

I - Recompositions / reconstructions

- 16 La reconstruction de Beyrouth, c'est d'abord la réhabilitation et la construction de nombreux bâtiments (plus de 15.000 nouveaux immeubles en cinq ans), mais aussi la construction de grands équipements comme un stade de 65.000 places, une salle omnisports, un nouveau campus pour l'Université Libanaise, un hôpital gouvernemental...
- 17 C'est aussi la réalisation de grandes infrastructures comme le nouvel aéroport international avec sa piste construite en mer, l'agrandissement du port avec le remblaiement de 16 hectares pour créer un nouveau quai, des routes avec des ponts et des tunnels comme dans les sorties de ville tant au nord qu'au sud de Beyrouth et la liaison entre le centre-ville et l'aéroport ; ou encore les grands remblais en mer comme les 64 hectares supplémentaires du centre-ville ou les 103 hectares de Dbayé avec sa corniche, nouveau lieu de promenade de la banlieue nord, et sa marina, la plus grande du Moyen-Orient.
- 18 La pénurie de grandes surfaces commerciales particulièrement sensible dans l'immédiat après-guerre est un souvenir ancien. En dix ans, cette ville de 1,7 millions d'habitants a été entièrement équipée de dizaines de centres commerciaux alliant cinémas, restaurants, galeries commerciales et supermarchés, avec parfois, en prime, un hôtel de luxe. Ces initiatives privées les plus diverses ont été réalisées sans aucune planification commerciale. Il s'agit bien de la reprise de modèles venus d'ailleurs, arrivés ici avec les capitaux de la diaspora libanaise, principalement du Golfe et d'Afrique, qui a donné le ton de ce développement à l'américaine version orientale.
- 19 L'extension de la ville le long des routes de montagne et la remise en état des infrastructures a un effet inattendu sur le site superbe dans lequel s'inscrit l'agglomération beyrouthine. Le spectacle quotidien est comme irréel : au coucher du soleil, les collines s'embrasent sous l'effet des reflets sur les vitres des immeubles de la banlieue ; et la nuit, la montagne toute proche brille de tous ses feux par l'illumination des habitations, des phares de voitures et des éclairages publics.
- 20 Cependant, la ville se reconstruit dans la laideur. Le dynamisme de la reconstruction a eu des effets pervers. Les carrières de pierre et de gravier, nécessaires pour la réalisation des remblais et la production du béton, ont défiguré les paysages, parfois à l'intérieur même de la ville, au pied de certains immeubles dont certains, à peine terminés, s'effondrent aujourd'hui. L'extraction du sable a détruit des pinèdes et des plages, et l'extraction sous-marine a eu des conséquences encore insoupçonnées sur la faune et la flore marine. La mauvaise couverture du pays par la réglementation

d'urbanisme a laissé le champ libre à des constructions de mauvais goût, sur des sites naturels et paysagers de grande qualité.

- 21 Plus de 30 millions de tonnes de ciment, soit environ 90 millions de m³ de béton, ont été consommées en cinq ans, dont la moitié aurait servi pour les infrastructures. À supposer même qu'une partie non négligeable du béton produit soit partie dans la mer comme protection pour les remblais, ou sous terre pour réaliser des fondations, une telle production ne pouvait rester inaperçue, transformant radicalement le paysage urbain de l'agglomération beyrouthine.
- 22 Mais cette dynamique, qui a eu pour effet d'introduire des modifications profondes dans le paysage urbain, semble s'être rapidement essoufflée. Le boom de la reconstruction n'aura duré que quatre années, correspondant aux principaux flux d'investissements de la diaspora, avec un décalage lié au temps des chantiers qui durent généralement deux ans. Les prix étaient au plus haut en 1994, atteignant des niveaux parisiens dans certains quartiers de Beyrouth. C'était l'année des flux financiers privés les plus importants provenant de l'étranger au Liban, dont le tiers s'orientait vers le foncier et l'immobilier.
- 23 Dès janvier 1995, les promoteurs se plaignaient de leurs difficultés de commercialisation. L'année 1995 a vu la balance des paiements chuter. L'année suivante l'incertitude régionale reprenait, suite à l'attaque israélienne des "*Raisins de la colère*" qui a aussi touché Beyrouth. Les investisseurs stimulés par des taux d'intérêt très attractifs sur les bons du Trésor, mais inquiets de la situation régionale, ne se risquaient plus dans la construction de la ville. Les investissements rechutaient ensuite sous le poids du service de la dette de l'État faisant fuir les investissements.
- 24 Le projet d'aménagement du centre-ville, qui devait symboliser le succès des efforts de reconstruction, marque aujourd'hui le pas, et tout le monde s'accorde à dire qu'il faudra plusieurs décennies pour réaliser l'ensemble des programmes prévus. Le dégonflement de la bulle foncière et immobilière se poursuit jusqu'à maintenant : à l'euphorie des premières années, succède le temps des lendemains qui déchantent.
- 25 Pourtant, au-delà des réalisations spectaculaires et des espérances déçues, se pose la question de l'organisation du territoire métropolitain pour maîtriser son développement : l'après-guerre a introduit des modifications fondamentales, qui bouleversent les structures urbaines antérieures.
- 26 La différenciation des espaces s'opère de plus en plus selon des critères socio-économiques : les squatters, indemnisés pour quitter les locaux occupés au centre-ville, sur l'ancienne ligne des combats ou dans le centre moderne des années 1960 à Hamra, émigrent en masse pour s'installer en banlieue. Les anciens locataires voient leurs loyers grimper, pour atteindre des niveaux plus proches du marché immobilier. La forte mixité fonctionnelle reste toutefois partout présente, indiquant à la fois une réelle capacité d'intégration et une faible spécialisation fonctionnelle de la ville.
- 27 Les enjeux urbains ont ainsi changé de nature : les divisions confessionnelles prennent un aspect moins territorial qu'auparavant et la ville se recompose, sous l'impulsion d'une dynamique qui remet en cause tant les structures antérieures, que celles mises en place pendant la guerre et durant les premières années de la reconstruction.

II - Nouvelles mobilités, modèles mobiles

- 28 À la sortie de la guerre, les déplacements à l'intérieur de l'agglomération beyrouthine restaient limités. Les enquêtes réalisées en 1994 à l'occasion du plan de transport

métropolitain montraient en effet que les circulations Est-Ouest, de part et d'autre de l'ancienne ligne des combats, étaient faibles. Les pratiques quotidiennes de la mobilité issue de la période de la guerre restaient encore très présentes : travail, éducation et approvisionnement se faisaient à proximité de chez soi.

- 29 Depuis, beaucoup de choses ont changé : mis à part dans le centre-ville, où les infrastructures reconstruites encadrent un territoire encore en chantier, les embouteillages sur l'ancienne ligne des combats ont atteint rapidement les taux de saturation d'avant la guerre. Le carrefour du Musée ou celui de la Galerie Semaan ne sont plus des points de passage barrés par les miliciens ou des militaires étrangers, mais des carrefours saturés par le trafic. Les employés de tous les quartiers de la ville utilisent de plus en plus les transports collectifs, surtout privés et devenus surabondants, pour se rendre dans leurs lieux de travail de plus en plus éloignés de leur habitation.
- 30 La ville des micros territoires miliciens, a ainsi été remplacée par celle des pôles commerciaux et par une remise en réseau progressive de la ville, à mesure que disparaissaient les barrages et que s'ouvraient les grandes voiries.
- 31 Par exemple, pour faire leurs emplettes au tout nouveau complexe BHV-Monoprix de la Cité sportive, à l'Ouest, les chrétiens d'Achrafieh, à l'Est, empruntent les nouvelles voies d'accès rapide qui traversent la ville pour se rendre en banlieue sud, profitant d'un " effet tunnel ", lié à la vitesse de circulation et au dénivellement des voies (en pont, en décaissement ou en tunnel). On pourrait évidemment interpréter ce modèle de déplacement, à la lumière des peurs anciennes, comme un refus de contact avec les quartiers de l'Ouest et une permanence des clivages hérités de la guerre. Mais pourquoi alors aller chercher de l'autre côté des produits que l'on peut trouver dans des centres commerciaux à proximité de chez soi ? Ne faudrait-il pas y voir plutôt le résultat d'un calcul accessibilité/qualité de services/diversité des produits, comme dans une ville banale, où l'on organise ses déplacements pour éviter les parcours embouteillés et d'autres contraintes ?
- 32 Ainsi, comme le disait déjà Jean-Baptiste Botule au début de ce siècle lors de son voyage en Orient, *"si chacun sait bien où est l'Est et l'Ouest, les frontières, elles, ne sont plus étanches et les repères deviennent ambigus"*. Ce flou indique que les territoires de la guerre ont perdu leurs limites. Beyrouth commence à oublier la division Est-Ouest et se cherche de nouveaux éléments de cohésion dans les espaces publics d'après-guerre : la Corniche du bord de mer, les rues piétonnes du centre-ville, les *souks* de Bourj Hammoud, mais aussi les nouveaux centres commerciaux, dispersés partout dans la ville, dont le rayon d'attraction couvre l'ensemble de l'ère métropolitaine.
- 33 De même, les jeunes ne se sentent pas vraiment concernés par les appréhensions liées aux combats sur l'ancienne ligne de division : elle ne représente pas grand-chose à leurs yeux si ce n'est en référence à des discours entendus parfois dans les repas de famille.
- 34 Comment caractériser cette évolution, malgré l'essoufflement de la reconstruction et la crise économique actuelle ? Comment caractériser cet espace en recomposition, entre dispersion rapide en banlieue et création ou renforcement de nouveaux pôles, dans une ville qui tarde à retrouver son centre-ville ? Quelles perspectives s'offrent à Beyrouth au-delà des aspects conjoncturels ?

III - Métropole du Proche-Orient arabe

- 35 Beyrouth est la ville la plus riche du Proche-Orient arabe. Les quinze années de guerre ont certes limité son expansion, mais la primauté d'avant la guerre reste évidente au regard de villes comme Damas, Alep, Baghdad ou Amman. Le retour des instances internationales, des multinationales et des sièges sociaux des entreprises libanaises de niveau international, montre une vitalité qui contraste avec la crise économique. Des activités de commandement quittent Amman (ONU), Athènes (CCC), Chypre (Coca-Cola) ou Le Caire (Dar al-Handasah) pour se réinstaller à Beyrouth, plus vivante, animée, ambitieuse, cosmopolite et qui détient ce " plus " qui fait d'une ville un lieu de vie.
- 36 Les conférences et spectacles de niveau international, colloques quasi quotidiens sur tous les sujets, expositions et foires, manifestations sportives de niveau international (Coupe d'Asie de football 2000), congrès internationaux (Congrès de la Francophonie 2001) participent à cette animation urbaine, à défaut d'offrir déjà un dynamisme économique durable pour attirer les investisseurs étrangers dans la sphère productive.
- 37 Beyrouth, pôle méditerranéen du Proche-Orient arabe, semble avoir retrouvé son rôle de " vitrine ", avant même d'avoir pris place dans une concurrence qui s'annonce entre les métropoles régionales. Sans autre ressource propre que son capital humain et l'appui de la diaspora, et malgré une forte émigration des jeunes formés dans les universités faute de possibilités d'emplois, Beyrouth s'est déjà repositionnée.
- 38 Le second boom de la reconstruction, qui semble s'annoncer depuis le retrait israélien du Sud-Liban, devrait amorcer des changements tout aussi importants que ceux des premières années de l'après-guerre. Après cette phase de reconstruction, c'est-à-dire de remise à niveau des infrastructures et des équipements de base, de régularisation de situations sociales et d'effacement des principales traces de la guerre, la phase qui s'annonce devrait être celle du re-développement rapide de Beyrouth, profitant du décroisement régional, de la pacification relative de la région, des ouvertures qui accompagnent les changements d'orientation économique au Proche-Orient et des infrastructures majeures de communication dont le dimensionnement lui permettrait de concurrencer les métropoles voisines.
- 39 Ainsi, l'ouverture économique annoncée de la Syrie, si elle se confirme, représente-t-elle une opportunité pour les investisseurs libanais. La diminution progressive des taxes douanières en cours avec la Syrie et plusieurs pays arabes remet progressivement en cause des attitudes monopolistiques et rentières dans les réseaux de commercialisation liées à l'étroitesse du marché libanais, obligeant à rechercher une plus grande productivité et à agir à des échelles qui dépassent le cadre national. De même, le déblocage inéluctable du blocus irakien devrait favoriser la dynamique des échanges avec un pays jouissant de la rente pétrolière.
- 40 La position régionale de Beyrouth est appuyée par des acteurs étrangers. Un exemple parmi d'autres : considérant Beyrouth comme la porte méditerranéenne du Proche-Orient arabe, la Dubaï Port Authority (10ème port mondial) a remporté le marché pour la construction et la gestion du nouveau port *container* qui verra sa capacité multipliée par quatre au mois de janvier 2001. L'isthme arabe aurait ainsi deux portes d'accès principales : Dubaï pour l'Orient et Beyrouth pour l'Occident.
- 41 Si c'est le cas, la dynamique des échanges agira sur la structure économique et sociale dans un contexte de plus en plus ouvert. Malgré certaines insuffisances dans les domaines financiers et des services intermédiaires, restés attachés à des structures aujourd'hui dépassées, Beyrouth semble posséder des atouts pour faire face à ses

concurrents arabes moyen-orientaux et profiter de sa position privilégiée dans l'infrastructure des échanges qui semble se confirmer : niveau technique et culturel, qualification professionnelle, pôle d'échanges (fibre optique, port, aéroport).

- 42 Dans ce contexte, le centre-ville en reconstruction, malgré une phase conjoncturelle difficile actuelle, reste le réceptacle attendu de la métropolisation économique régionale de Beyrouth. En effet, ce grand projet d'aménagement est destiné à recevoir des fonctions diversifiées à haute valeur ajoutée (innovation, commandement, échange informationnel, finances, services intermédiaires, etc...) dans un cadre urbain de grande qualité, unique au Moyen-Orient, pour y attirer les cadres de haut niveau.
- 43 Mais ce qui apporte un avantage comparatif à Beyrouth par rapport aux autres métropoles de la région, c'est peut-être aussi un certain " art de vivre " qui, bien qu'il ne soit pas chiffrable selon les critères économiques classiques, n'en participe pas moins de l'image et à l'attraction d'une ville. L'ouverture rapide des restaurants et autres produits "glamour" pour cadres branchés ainsi que le re-développement d'une activité culturelle et artistique sont le signe d'un choix convergent entre des acteurs qui croient dans les capacités de développement de leur métropole.
- 44 Ce pari sur l'avenir, aussi improbable soit-il aux yeux de certains, est celui d'une ville, qui essaie de réinventer des conditions pour recréer une dynamique forte qui sera forcément différente de celle des années d'expansion d'avant-guerre. Car Beyrouth ne pourra plus se contenter d'être une ville-refuge, profitant des incertitudes et des blocages régionaux. Elle devra développer tous les charmes d'une ville d'échanges, pour faire face à une concurrence vive entre les métropoles du Moyen-Orient.
-

AUTEUR

ÉRIC HUYBRECHTS

Directeur du CERMOC-Beyrouth